

Avant qu'une personne ait parlé, nous jugeons d'après ses « manières » de l'éducation qu'elle a reçue ; et les manières ne sont que les gestes, la mimique, c'est-à-dire la façon de causer, de marcher, de saluer, d'exprimer ses sentiments...

C'est l'éducation qui a donné à notre monde fin de siècle ce caractère de tartufferie qui le distingue à un si haut degré.

Kléber avait la « tête du lion ». Chez lui le courage naissait des sentiments les plus nobles et les plus sublimes. Talleyrand, Fouché, avaient le profil du renard : leur physionomie respire l'astuce et la ruse. Dans la tête de Méphistophélès on devine la souplesse, la ruse et la fourberie qui enivrent l'esprit de Faust et le cœur de Marguerite.

Les *cheveux* ne sont point un caractère bien certain de la valeur mentale d'un individu. « La passion est brune, l'amour est blond, » a dit A. Dumas, mais c'est beaucoup plus là une question de race que de sentiment. « Cheveux raides, esprit tendre ; cheveux tendres, esprit raide », dit un vieux proverbe allemand, mais quoique Schack (1) nous dise qu'il l'a maintes fois vérifié, je ne crois pas qu'on puisse ajouter beaucoup de créance à ces suppositions. Il est peut-être plus vrai de dire que la face glabre ou déshéritée en barbe coïncide assez souvent avec un esprit supérieur. Peut-être aussi les cheveux droits et bas sur un front droit indiquent-ils aussi une tête entêtée. Il est plus certain encore que dans la coupe et l'arrangement des cheveux, comme dans la manière de s'habiller, on peut reconnaître certains traits du caractère d'un homme. La tête du « gommeux » est instructive à cet égard.

Le front éprouve le contre-coup des agitations qui se passent dans le crâne.

Le front haut et large indique la vigueur de la pensée. Au contraire, un grand front, arrondi et bombé, n'abrite souvent qu'un caractère et un esprit médiocres, tant il est vrai qu'en toutes choses les deux extrêmes se touchent. Dans le calme des sens et de la pensée, le front est serein ; les soucis et les passions se déchainent-ils dans le cœur, aussitôt il s'assombrit. « Le crime comme l'innocence, l'honnêteté comme la perversité, y impriment leurs traces profondes » et les rides du front traduisent les soucis et les peines, la réflexion et la pensée profonde, que celle-ci soit d'intention pure ou d'ordre criminel.

Les *sourcils* forment un des éléments les plus mobiles et les plus expressifs du visage ; ils renforcent ou effacent la physionomie en s'abaissant ou en se détendant.

« Puisque les sourcils nous montrent les principaux mouvements passionnels du visage, dit Schack (1), puisqu'ils trahissent instantanément certains sentiments, ils doivent garder peu à peu le caractère de la passion dominante. » Le sourcil bien arqué, détendu, ouvert, est le caractère de ceux qui n'ont pas encore eu de fortes passions, ou du moins qui n'ont eu que des passions fugitives ; quand, au contraire, la réflexion profonde, la recherche de l'idée ou les poignants soucis et les chagrins de la vie ont tourmenté le cerveau, les sourcils sont rabattus sur l'œil qui semble de la sorte s'être enfoncé dans l'orbite. Plus ils se rapprochent des yeux, plus ils indiquent de volonté et de dureté ; plus ils s'en écartent, plus l'individu est mobile et léger. On représente souvent Méphistophélès avec un sourcil grandement arqué surmontant un œil grandement ouvert, tandis que l'autre sourcil s'abaisse sur un œil investigateur qu'il chercherait à voiler : c'est là le double caractère de la férocité et de la ruse (Schack).

L'*œil* est la partie la plus « spirituelle » de la physionomie ; c'est à juste titre qu'on l'a appelé le « miroir de l'âme ». Brillant ou éteint, il nous raconte le passé, nous permet de lire le présent et peut nous laisser deviner l'avenir. La joie l'éclaire, la tristesse l'assombrit ; il parle une langue que la sympathie et l'amour font comprendre à tous sans avoir besoin de maître.

Mais ce n'est que chez les jeunes gens que l'œil reste franc dans toute sa pureté. Quand le cœur a senti les « ravages de la vie », l'homme masque ce beau miroir de sa pensée au nom de la prudence ; on ne voit plus alors dans nos yeux ce qui se passe au fond de nous-mêmes qu'aux rares instants où nous nous oublions. Bien souvent pourtant, nous ne réussissons pas à masquer ce qui se passe dans notre cœur en essayant de réprimer l'expression naturelle de nos yeux. Que de fois ne lisons-nous pas dans les regards de ceux qui nous entourent autre chose que ce que leur langue nous dit !

(1) Schack, *loc. cit.*, p. 71.

De grands yeux doux et clairs, indiquent un caractère loyal et bon, facile à émouvoir, rapide à exprimer. De petits yeux vifs et alertes, accompagnés d'un front bien développé et de grands traits arrondis et fiers, indiquent à la fois la douceur, la gravité, la finesse et la perspicacité; quand « ils font le guet derrière les sourcils », en s'accompagnant d'un vague sourire qui erre sur des lèvres minces et des traits brusquement dessinés, il y a grande probabilité pour que la vive activité mentale de l'individu soit au service de sa ruse et de sa malice (Schack). L'œil enfoncé et encadré d'un arc osseux saillant, anguleux, annonce un esprit positif; l'œil grand et brillant, calme et doux, indique la dignité, la noblesse du caractère, l'imagination ardente et l'âme poétique. La pupille élevée donne à la tête une allure altière; abaissée, une contenance empreinte de modestie et de timidité. Bref, dans ses mille mouvements derrière les paupières, l'œil peint nos sentiments et nos pensées, et s'il est difficile de décrire l'œil franc, l'œil ardent, l'œil impétueux, l'œil langoureux, l'œil calme, l'œil éveillé, l'œil rusé, l'œil courroucé, etc., il est facile de dévoiler un tel œil en face d'un regard qu'on analyse avec attention.

Les pensées riantes et fleuries animent notre œil en lui donnant un éclat plus doux, une couleur plus profonde; les pensées sombres et pénibles lui donnent un aspect gris et terne; l'amour et la haine l'enflamment, et font jaillir de sa prunelle, dans un cas un éclair menaçant et sinistre, dans l'autre un rayon d'azur qui porte avec lui le charme et l'enchantement.

On pourrait comparer l'œil à la mer. Tour à tour agité et calme, il peint les passions de la vie, le bonheur et les déceptions cruelles. Mais l'habitude du monde lui a appris à se grimer. Le regard mobile, mal assuré, oblique et louche cache un cœur troublé qui redoute la lumière, une conscience chargée; c'est l'œil de l'homme vicieux, du fourbe, du criminel. Mais l'homme pervers sait cacher sous le couvert d'un œil effronté et d'un sourire agréable la conscience la plus chargée. Chez le premier la physionomie reflète le combat qui se passe encore entre les bons et les mauvais penchants, tandis que chez le second, la conscience endormie ne ressent plus le mal que l'on commet.

Lavater disait qu'un beau nez ne s'associe jamais à un visage

difforme. Si l'on en croit Schack, le nez droit et fin serait un signe de goût, de délicatesse et d'intelligence. C'est à cette catégorie qu'appartient le nez grec dont l'Apollon du Belvédère, la Vénus de Milo, etc. nous donnent de si beaux exemples; c'est encore à cette classe qu'appartient le nez aquilin des anciens Romains (Jupiter, Hercule, Minerve, etc.) et que Charlemagne, François I^{er}, Henri IV, etc., nous présentent dans toute sa pureté. « Un nez à racine et à dos larges et puissants indique la force de la pensée, la solidité du caractère et la fermeté de la volonté (Schack), c'est le nez de Cromwell, de Pierre le Grand, etc. Un nez long et recourbé indiquerait du jugement, de la raison et de l'égoïsme; un petit nez retroussé (nez de soubrette) annoncerait la ruse et la finesse, et un nez grossier, épaté, coïnciderait avec un esprit lourd, sans tact, sans finesse (Schack).

Les passions se reflètent aussi violemment sur le nez. C'est ainsi que la colère comme l'effroi, le désir comme l'amour en agitent les ailes et en dilatent l'entrée. Mais un nez insignifiant, mal fait n'est pas toujours le compagnon d'un esprit peu subtil et grossier. Il y a à cette loi de nombreuses exceptions.

La bouche comme l'œil est un centre d'expression délicat. Le caractère même se révèle dans sa forme; il y a des lèvres ardentes qui ne s'ouvrent que pour parler le langage de l'amour, il y en a d'autres qui, froides comme le marbre, suffisent à vous glacer quand elles vous effleurent.

La petite bouche rosée et souriante est le symbole de l'innocence et de la grâce, la bouche épaisse et lippue fait penser au satyre et à la faunesse.

Une large bouche, dit Schack (1), indique plus de caractère qu'une petite; la ligne droite est un signe de fermeté et de hardiesse; légèrement entr'ouverte et bien bordée, elle annonce une nature communicative et franche; sanglante et avancée, comme provocante, elle indique la passion et l'amour charnel; pincée, elle est le signe d'un esprit froid, actif et méthodique, mais aussi le stigmate de la vanité méprisante.

Quand les commissures des lèvres se relèvent, elles donnent

(1) Schack, *loc. cit.* p. 115 et 116.

à la bouche un cachet de mobilité qui tourne à la prétention et à la pédanterie ; mais si ce caractère se retrouve dans un visage aux traits rudes et sévères, il n'est pas rare qu'il coïncide avec de la finesse du goût, de la prévoyance et de la prétention. Les commissures abaissées, coïncidant avec une lèvre supérieure haute et brisée, annoncent un caractère froid, inébranlable et cruel. Une lèvre inférieure tombante ne dénote pas un esprit bien élevé, pas plus qu'elle n'annonce la bravoure et la vaillance lorsqu'elle s'accompagne d'un œil grand ouvert et de traits tendus.

Bref, la bouche trahit tour à tour l'amour et la haine, la joie et le chagrin. Il s'ensuit que peu à peu, avec la répétition même, nos lèvres portent les traces de nos penchants, de nos émotions et de nos passions.

Le sourire et le rire, dans lesquels la bouche joue un rôle si actif, sont une sorte de langage silencieux qui porte en lui le caractère de chacun.

Quelle différence par exemple, entre le sourire du penseur et celui du simple d'esprit ! Quelle différence entre les sourires de la volupté, de la tristesse, du dédain, du mépris, du sarcasme, de la ruse ou de la méchanceté ! Le rire du dédain, le rire sardonique, etc. sont des rires complexes qui répondent exactement aux états de conscience qui leur correspondent. Le sourire qui accompagne un sentiment agréable, se caractérise par la rétraction des commissures et l'exagération des plis des angles des lèvres auxquelles s'ajoute un regard éclatant. Un rire franc, cordial et large indique un caractère franc et loyal ; un rire froid, mordant, ironique, contrefait est le signe d'un caractère faux et méchant. Un rire affecté, dysharmonique annonce la prétention, et un rire grossier, bruyant, intempestif, ne dénote ni goût ni délicatesse ; c'est le rire du sot ou de l'homme sans éducation. « Le cœur dur et pervers n'a point de sourire, le mouvement qui sillonne ses lèvres n'est qu'une longue grimace. » (Schack).

Le sourire agréable et fin, pur et franc, est un langage sublime qui répand sur les traits du visage un rayon de lumière comme pour l'éclairer et mettre ses beautés en relief. Mais défions-nous toujours de l'homme habile et de la femme rouée

qui ont l'habitude de dissimuler les sentiments pervers qui les agitent ; ceux-là savent se grimer la bouche comme ils savent se grimer la face. Aussi, méfiez-vous toujours du sourire qui ne met en mouvement que la bouche alors que les yeux et les traits du visage restent impassibles ; un tel sourire n'annonce le plus souvent que le mensonge et l'hypocrisie.

Enfin, si l'on en croit Schack, les visages doux et tendres semblent tout faits pour le rire, tandis que les visages anguleux et secs sont rebelles à cette expression. « Le rire ou le sourire, dit-il encore, tendent à élargir le visage, aussi les figures larges nous paraissent plus gaies, tandis qu'un visage allongé et tourmenté est un signe de chagrin. »

Bref, rien ne dénote la finesse ou la bêtise, la bonté ou la méchanceté, la franchise ou la fausseté comme le rire. L'homme se peint dans son sourire.

Dans un *menton* ample et proéminent se trouve, dit-on, la persévérance, la ténacité et une pensée puissante et résolue (témoins Napoléon, Wellington, Franklin, etc.) ; dans un menton fuyant comme celui de Louis XVI, l'indécision et la faiblesse de caractère.

Les *joues*, par leurs contours, leurs lignes et leurs plis jouent aussi un rôle actif dans la physionomie. Arrondies et replètes chez le jeune enfant, elles continuent à demeurer fermes chez l'adolescent, mais acquièrent un contour plus droit ; chez l'adulte les luttes de la vie en accusent davantage encore les lignes qui gagnent en sécheresse ce qu'elles perdent en douceur (Schack). Dans la vieillesse, lorsque le feu des passions s'est éteint, les contours des joues prennent un aspect dur et sévère rehaussé encore par l'amaigrissement et les rides qui sillonnent la face.

Celui qui conserve jusqu'à un âge avancé des formes arrondies et potelées avec un teint coloré, possède la chaleur du tempérament que donne la santé et l'absence de soucis ; avec un teint mat cette forme dénote un tempérament froid et flegmatique. Des contours secs, des traits fortement gravés et brisés indiquent par contre des passions violentes et profondes, plus de chaleur que de tendresse, plus de volonté que de docilité, une pensée profonde et ardente, mais des sentiments affectifs peu prononcés (Schack), excepté quand ces traits énergiquement

gravés sont le reflet d'une âme tourmentée, déçue et mélancolique. Avec des yeux vifs et profonds, la ligne droite du profil des joues donne à la physionomie un caractère de noblesse que l'on retrouve d'ordinaire dans les sentiments.

De grosses pommettes saillantes, avec des arcades sourcilières épaisses et des yeux sans expression dénotent un esprit peu cultivé ; c'est la face du paysan. La réplétion et l'incarnat des joues indiquent une santé florissante ; coïncidant avec une carnation claire et des yeux bleus, elles annoncent un caractère gai, aimable et communicatif. Des joues pâles et flasques sont l'apanage du tempérament lymphatique. Une belle figure ovalaire avec des yeux vifs et profonds est un signe de culture intellectuelle ; avec un teint clair, elle dénote la vivacité et le bon goût ; avec un teint bilieux, elle annonce l'énergie, mais aussi l'esprit désabusé et caustique.

On sait que les sentiments de pudeur, de timidité, de modestie et de honte, comme ceux de la peur et de l'effroi, se reflètent fortement sur les joues : les premiers se peignent par une rougeur émotionnelle plus ou moins vive ; les seconds par une pâleur qui peut aller jusqu'au livide. C'est là un phénomène réflexe, vasomoteur, qui relie les centres nerveux qui sentent, au visage, qui exprime l'émotion. Il n'y a que les blasés, les sceptiques et les pervers qui ne rougissent plus.

La *voix* dont l'expression est le complément de l'expression parlée reflète les nuances du caractère et l'émotion du moment. Malgré le raffinement et la contre-façon que lui ont fait subir les usages du monde, elle trahit souvent les sentiments qui agitent le cerveau. Amené hors de cette réserve calculée que notre siècle plus que tout autre a imposé au plus grand nombre, l'homme reprend sa voix naturelle ; dans le feu de la colère par exemple, il redevient lui-même et permet de lire ses vrais sentiments. — L'homme grossier et mal policé ne rebute-t-il pas ceux qui l'approchent par ses paroles sèches et brusques ? Un cœur sensible ne se sent-il pas péniblement affecté par une parole brève, saccadée, incisive et glacée ? Le rusé qui veut enrober dans ses filets fait la voix tendre et onctueuse, mais dans ses yeux, malgré lui, on voit le renard se peindre et miroiter. Le séducteur adoucit sa voix, la rend douce, harmonieuse et cares-

sante comme un zéphyr printanier pour attirer l'innocente fillette qui écoute ses chansons. La coquette raffinée prend une voix aussi langoureuse que ses yeux pour gagner et abuser celui qu'elle méprise ou hait du fond de son cœur. Bref, la voix raisonne comme un clairon à l'appel d'un cœur loyal et franc ; elle sonne faux quand elle est actionnée par le cynisme et l'hypocrisie. Le juge arrivera souvent à démêler la vérité dans la voix du criminel, non pas en écoutant le timbre et la nature de ses paroles, mais en scrutant attentivement le jeu de sa physionomie qui n'est point parallèle aux nuances de la voix.

La physionomie varie aussi avec le *tempérament*. Le *lymphatique*, froid et lourd, se fait remarquer par un visage, un regard, une démarche qui portent avec eux le cachet de l'apathie. Il aime la quiétude, le calme et le repos et ne regimbe avec humeur que si l'on vient à vouloir lui enlever sa tranquillité qu'il aime avant tout. A ce caractère correspond un visage rond, plein, des chairs molles, des yeux souvent clairs et un peu mats, un nez rarement bien fait.

Le *tempérament bilieux* est particulier aux climats secs et brûlants ; c'est aussi celui des névropathes sédentaires, des agités par les contradictions, les polémiques, les passions violentes. A ce tempérament correspond un visage au profil droit, au teint pâle, jaune, terreux ou basané mais souvent sérieux, souvent sombre et sévère ; une peau chaude, des yeux foncés et vifs, une démarche et des gestes brusques, énergiques, une contenance fière et audacieuse.

A cette physionomie s'allie un esprit sagace, pénétrant, précis, hardi et persévérant. Cet esprit déteste les détails et les frivolités et se plaît dans les conceptions sérieuses et de haute envergure. Le style du bilieux est comme sa parole, vif, expressif, et dans les grandes émotions, il devient caustique, saccadé, paradoxal, foudroyant, railleur et satirique. Bon compagnon, mais toujours amer, il semble avoir le cœur plus léger quand il a vomi sa bile. Chez lui, les passions offrent souvent un grand contraste. Aussi à côté de la grandeur d'âme, de la générosité, de la vertu, de l'audace et de l'héroïque dévouement, présente-t-il la jalousie la plus aveugle, l'ambition, l'envie insatiable, la dissimulation et la perfidie.

« Le sujet bilieux, dit Schack, est excessif en tout ; la plus faible contradiction l'irrite, le blesse et entraîne la fermentation de son fougueux caractère. Aussi devient-il insupportable et aveugle quand il se laisse aller à ses mouvements irréflechis. Mais s'il maîtrise par une raison supérieure la force et la vivacité de ses passions, il parvient à faire de grandes choses... (1) »

Capable des vertus les plus sublimes et des forfaits les plus noirs, il faut beaucoup lui pardonner, car c'est de « ce bois » que sont faits les Pierre le Grand et les Napoléon.

L'*homme sanguin* a une figure ouverte, au profil arrondi, le teint finement coloré, des yeux clairs ; toute sa physionomie respire la santé, la joie de vivre. Sa démarche est alerte et vive ; son extérieur avenant et agréable ; il a l'air aimable et franc ; il ne sait se taire ni de la bouche ni des yeux, et son bavardage irréflechi serait assommant s'il n'était tempéré par une gaieté cordiale et une bienveillance naturelle qui le font toujours pardonner. C'est une imagination vive, mais un superficiel qui se rebute facilement ; c'est le type du sans-souci qui aime le bruit du monde et ne voit et n'entend que rarement autre chose que ce qui est directement sous son nez. A chaque instant, il commet une erreur, mais il se la pardonne si facilement qu'il recommence le lendemain. La seule chose qu'il ne comprenne pas, c'est pourquoi tout le monde ne lui ressemble pas ! (Schack).

Le *mélancolique* a la ligne des profils concave, les lèvres minces et serrées ; ses yeux reflètent une expression qui est douloureuse dans sa tristesse profonde ; son teint mat et jaunâtre ajoute encore à cette pénible image. Renfermé en lui-même, il vit avec le monde de ses pensées ; excitable et sensible, il est craintif et peu communicatif. Dépaysé et incompris dans le monde, il prend l'habitude de tourner et de retourner les côtés pénibles des choses et des hommes. Mais on dirait, comme le remarque Schack, que la Nature lui a réservé les sentiments les plus profonds et les plus beaux ; triste et souvent au milieu des larmes, il s'élève au-dessus des vulgarités de la vie quotidienne et semble prendre son vol vers un monde idéal. C'est la mélancolie qui inspire l'apôtre, c'est elle qui vit dans le poète au moment de ses rêveries les plus belles et les plus douces.

(1) Schack, *loc. cit.*, p. 209.

Il n'est pas jusqu'aux *professions* qui n'impriment au cerveau, qui reçoit et élabore les sensations, ordonne et règle l'impulsivité, des habitudes particulières qui sont à leur tour reflétées par la physionomie. Sans doute, ce n'est pas « l'habit qui fait le moine », mais il y a des habits et des habitudes qui caractérisent d'une façon très générale des groupes d'individus ou des personnes particulières. Il ne faut rien exagérer cependant. Si l'amateur de paradoxes peut dire que la parole paraît avoir été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée, il faut avouer que le langage mimique, cet autre caractère d'expression, sert dans maintes circonstances à tromper celui qui cherche à lire la pensée d'un autre. Le comédien, en entrant dans son personnage comme dans un moule, lui prend son masque, et sur la scène déploie, dans certaines circonstances, tout son talent pour donner le change sur les vrais sentiments qui l'agitent.

Mais le caractère de l'individu déteint, non seulement sur sa figure, mais sur ses gestes, sur sa tournure, sur sa démarche. Un geste calme, mesuré, élégant, n'est ni celui d'un manant ni celui d'un imbécile ; une démarche agitée, incertaine, orgueilleuse et arrogante n'est point celle d'un homme d'esprit ni d'un homme doux et bon.

L'*appréciation d'une physionomie* demande beaucoup de sagacité, de sens critique et de jugement.

Dans bien des cas, il est difficile d'apprécier une physionomie parce qu'elle est insignifiante ; mais cette absence de caractères est elle-même un signe de médiocrité. La physionomie d'un tel personnage reste inaperçue et passe indifférente. En lui-même, le personnage n'a point de caractère, il n'est ni bon ni méchant, ni ardent ni froid et n'inspire ni sympathie ni haine : « ardent sans amour ni enthousiasme, empressé sans passion. » (Schack). Comme le caractère est la résultante des luttes que l'individu soutient contre ses passions et les circonstances de la vie, il est évident que si le sujet ne réagit point contre tout ce qui l'agite, aucune note dominante ne se développera dans son caractère (Schack), et conséquemment aucun trait caractéristique ne se reflétera sur sa physionomie.

La médiocrité se rencontre souvent sous des traits réguliers et uniformes. Il y a toujours une ou deux de ces beautés dans